

Jorge Himitian

## Le ministère apostolique et l'unité de l'Église

### INTRODUCTION

L'unité de l'Église est un sujet qui revient souvent depuis quelques décennies dans presque tous les milieux chrétiens. Et Dieu merci. C'est l'un des grands défis qui nous attendent encore, en particulier au sein de la partie protestante de l'Église.

Certains, lorsqu'ils parlent d'unité, ne l'appliquent qu'à leur propre congrégation ou confession. Bien que ce soit un bon point de départ, il n'est pas juste de la limiter à un cercle aussi restreint. D'autres élargissent un peu plus ce cercle et recherchent l'unité de tous ceux qui leur ressemblent. Par exemple, l'unité de tous les charismatiques, celle du peuple pentecôtiste ou celle des évangéliques en général.

La plupart prônent une unité fraternelle. Que les confessions restent intactes, chacune conservant sa propre identité, mais que nous nous traitions avec amour, respect et éthique, et que nous organisions des activités communes assez régulièrement. Même si cela constituerait un grand pas en avant – et gloire à Dieu ! car c'est ce qui se passe déjà dans de nombreux endroits –, nous devons toutefois considérer cela comme un objectif intermédiaire.

Il y a aussi ceux qui disent : « Nous ne formons déjà qu'un en Christ ; l'unité est spirituelle ». C'est en partie vrai. Mais il est également vrai que, dans la pratique, nous, chrétiens, sommes divisés. À l'image de ce couple qui, bien qu'il ne forme toujours qu'une seule chair aux yeux de Dieu, est séparé.

Quelle est aujourd'hui la responsabilité du ministère apostolique et prophétique à cet égard ? Et quelle contribution ces ministères peuvent-ils et doivent-ils apporter pour continuer à progresser vers l'unité de l'Église du Seigneur dans sa plénitude, telle que Jésus l'a demandée au Père dans Jean 17 ?

### I - LA RÉVÉLATION DU MYSTÈRE DE SA VOLONTÉ

« ...Selon les richesses de sa grâce, qu'il a fait abondamment couler sur nous avec toute sagesse et intelligence, **nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon son bon plaisir, qu'il s'était proposé en lui-même, de réunir toutes choses en Christ, lors de l'accomplissement des temps, tant celles qui sont dans les cieux que celles qui sont sur la terre.** » (Éph. 1,7-10)

Le mot clé qui, dans ce texte, révèle le mystère de sa volonté, est « rassembler ». Ce verbe en grec est : **anakefalaiostai**. **Ana** = à nouveau / **kefalai** = tête. Cela signifie : réunir à nouveau sous une seule tête. Le sens du texte est que Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté, qui consiste à RÉUNIR À NOUVEAU TOUT SOUS UNE SEULE TÊTE : LE CHRIST.

Cette expression était autrefois utilisée lorsqu'une armée, vaincue, décimée et dispersée, sous le commandement d'un nouveau commandant en chef, se rassemblait, se regroupait et se réorganisait. Cette affirmation suppose qu'auparavant, tout était harmonieusement uni et que cette unité a ensuite été brisée, que tout a été déchiré et divisé. Dieu, dans sa prescience, savait que cela allait arriver à l'humanité, et il s'était d'avance proposé en lui-même de tout réunir à nouveau sous la tête du Christ.

Le cosmos a été créé par Dieu. Le mot « cosmos » signifie ordre, harmonie. Dieu a tout créé dans l'unité, l'ordre et une harmonie parfaite. La racine du mot « univers » est « UN ». L'univers ne formait qu'un sous l'autorité du Christ, qui en était le chef.

Quel était le plan initial de Dieu ? L'unité de tout et de tous. Un monde uni, beau, harmonieux. L'homme en communion avec Dieu ; uni dans l'amour à son Créateur. L'homme en union avec sa femme, avec ses enfants, avec son prochain. Une société unie, solidaire, sans égoïsme ni rivalités ; une humanité vivant dans la paix et l'amour ; où chacun, imprégné de l'amour de Dieu, aimerait son prochain comme lui-même. Et aussi l'homme en harmonie et en union avec toute la création.

Mais malheureusement, l'homme s'est rebellé contre Dieu, acceptant la proposition de l'ennemi de Dieu, et il a péché. C'est ainsi que le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort. La mort signifie séparation, division. L'homme est devenu l'ennemi de Dieu et de son prochain. Sont apparus la jalousie, l'envie, les querelles, les meurtres, les fratricides, les guerres, les injustices, les divorces, l'avarice, la répartition inéquitable des richesses, les conflits sociaux, la discrimination raciale, etc. L'histoire de l'humanité est une histoire de guerres, de sang, de haine, de violence, de crimes et de mort. Si loin du modèle de société conçu par Dieu ! La nature elle-même a été affectée par le péché de l'homme, le vice-roi de la création.

Le modèle de société envisagé par Dieu peut se résumer en un seul mot : ÉGLISE.

---

## II - QU'EST-CE QUE L'ÉGLISE ?

Même si ces affirmations peuvent sembler évidentes, il me semble utile de préciser d'emblée que l'Église n'est pas un bâtiment physique où nous nous réunissons pour rendre culte à Dieu (1). Elle n'est pas non plus une institution humaine à caractère juridique (2).

-----  
(1) Même si tout le monde, y compris les croyants, appelle « église » le bâtiment physique où nous nous réunissons, c'est une erreur. Aucun bâtiment physique n'est une Église. Nous n'allons pas à l'église ; nous sommes l'Église. Cette erreur si répandue, qui pourrait même sembler inoffensive et insignifiante, a pourtant de graves conséquences car elle fausse la vision de l'Église telle que Dieu la conçoit, tant dans son unité que dans l'engagement à vivre une vie entièrement consacrée à Dieu, sans la fausse dichotomie entre le sacré et le profane.

(2) Même si l'Église dispose d'un ou de plusieurs instruments juridiques pour certaines questions d'ordre temporel, tels que : association civile, fondation, société à but non lucratif, etc., dotés de la personnalité juridique ou religieuse, Cependant, la grande erreur consiste à confondre l'identité de l'Église avec ces institutions temporelles et à se conformer à des statuts ou à des règlements humains.

L'Église est cette partie de la société qui est désormais en Christ. Nous sommes les enfants d'Adam qui acceptons le Christ comme notre Seigneur et, grâce au sacrifice rédempteur du Fils de Dieu, nous nous sommes réconciliés avec Dieu et avec notre prochain.

Dans un monde divisé, en proie à l'hostilité, où règnent l'individualisme, l'égoïsme, l'injustice, la concurrence et les guerres, l'Église est cette partie de l'humanité qui, en Christ, est à nouveau unie à Dieu et à ses frères. L'Église, dans sa nature essentielle, est synonyme de pardon, de paix, de réconciliation, d'amour, de service. L'Église est communauté, famille, unité ; elle est baiser sacré, étreinte fraternelle, pain partagé, communion des biens, affection profonde ; elle est la fin de la solitude, de l'individualisme, des divisions et des guerres. L'Église est le « Shalom » de Dieu établi parmi les hommes pour manifester au monde le plus grand de tous les miracles.

L'Église est la réponse visible que Dieu apporte à tous les problèmes de l'humanité. Elle est le sel et la lumière, le modèle de ce que Dieu propose à toutes les nations. « ... *afin que la sagesse multiforme de Dieu soit maintenant manifestée par l'Église aux principautés et aux puissances dans les lieux célestes, selon le dessein éternel qu'il a formé en Jésus-Christ notre Seigneur* » (Éph. 3.10-11).

## III - L'UNITÉ DE L'ÉGLISE

La Trinité elle-même est le modèle de cette unité. Jésus a prié très spécifiquement pour son Église : « *Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un.* » (Jn 17, 11) « ... *Que tous soient un ; comme toi, ô Père, tu es en*

*moi, et moi en toi, qu'ils soient aussi un en nous ; afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (v. 21).*

Jésus a demandé au Père l'unité visible de tous ses disciples, non pas au ciel mais ici-bas, et selon le modèle sublime de la Trinité. Il a demandé l'unité et la sainteté.

L'Église est la réalisation du rêve de Dieu sur terre, le projet éternel de Dieu pour l'humanité. Ce rêve s'est potentiellement accompli sur la croix. *« Car il est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un, abattant le mur de séparation qui les séparait, abolissant dans sa chair l'inimitié, la loi des commandements exprimés dans les ordonnances, afin de créer en lui-même, à partir des deux, un seul et nouvel homme, faisant la paix, et*

*« Par la croix, il a réconcilié les deux en un seul corps, en abolissant en elle l'inimitié. » (Éph. 2, 14-16).*

### **À Jérusalem**

Le rêve de Dieu s'est incarné sur terre à partir de la Pentecôte, lorsque le Saint-Esprit est descendu et a rempli les cent vingt, puis les trois mille, de la puissance de la mort et de la résurrection du Fils de Dieu. Luc le décrit avec tant de grâce :

*« Tous ceux qui avaient cru étaient unis et mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et en distribuaient le produit à chacun selon ses besoins. Ils se réunissaient chaque jour dans le temple, et, rompant le pain dans leurs maisons, ils prenaient leurs repas ensemble dans la joie et la simplicité de cœur, louant Dieu et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui devaient être sauvés. » (Ac 2, 44-47)*

*« La multitude de ceux qui avaient cru n'avait qu'un seul cœur et une seule âme ; et aucun ne disait que quoi que ce soit de ce qu'il possédait lui appartenait, mais tout était en commun. » (Actes 4, 32)*

Ce projet social de Dieu pour l'humanité ne peut se réaliser qu'avec ceux qui sont en Christ, ceux qui, ayant fui le mode de vie et la corruption du monde, causés par la convoitise, ont été rendus participants de la nature divine. C'est ainsi que, finalement, apparaît dans le monde la première communauté qui vit sur terre selon la volonté de Dieu. L'égoïsme a été surmonté par l'amour de Dieu qui habite désormais dans le cœur des disciples par le Saint-Esprit.

À Jérusalem, le nombre des disciples augmentait considérablement, mais *« la multitude de ceux qui avaient cru n'avait qu'un seul cœur et une seule âme »*. L'Église continuait à

---

préserver son unité. Les apôtres formaient un seul ministère. Il n'y avait plus parmi eux les querelles charnelles d'avant la Pentecôte, car ils avaient appris à marcher selon l'Esprit.

L'Église était une communauté dynamique et polyvalente ; elle se réunissait au temple et dans les maisons, tout en conservant toujours son identité et son unité. Le texte biblique ne dit jamais « les Églises » (au pluriel) qui étaient à Jérusalem ; l'expression « Église », lorsqu'elle désigne l'ensemble des croyants d'une ville donnée, est toujours au singulier. « *Le Seigneur ajoutait [...] à l'Église [...]* » (Actes 2, 47). « *Il y eut une grande persécution contre l'Église qui était à Jérusalem* » (Actes 8.1). « *Et Saul ravageait l'Église...* » (Actes 8.3).

En période de persécution, l'Église d'une ville ne pouvait pas se réunir en un seul lieu ; cela n'enlevait toutefois rien à son unité : elle restait une seule Église, fonctionnant comme un seul corps, avec un seul pasteur, même si ses membres ne pouvaient se réunir que dans des maisons.

### À Antioche

L'Évangile s'est répandu dans d'autres régions et villes, et par conséquent, l'Église s'est développée.

C'est à Antioche qu'apparaît pour la première fois une nombreuse Église « mixte », composée de païens et de Juifs convertis au Christ. Et bien que le premier concile chrétien de Jérusalem n'ait pas encore eu lieu et que l'épître aux Éphésiens n'ait pas encore été écrite, la vie de Dieu en chaque disciple, qu'il soit païen ou juif, était si forte, l'étreinte et l'amour entre frères de races et d'horizons différents étaient si authentiques que, sans avoir étudié la théologie ni l'ecclésiologie, ils faisaient l'expérience de la glorieuse réalité d'ÊTRE ÉGLISE dans son expression la plus pure : hommes et femmes, Juifs et Grecs, riches et pauvres, esclaves et maîtres, étaient désormais un en Christ ; ils formaient « *l'Église qui était à Antioche* » (Ac 13,1). Un ministère pluriel et multiculturel la guidait. Il y avait une diversité de dons : prophètes et enseignants, mais pas de diversité d'Églises. Il ne venait à l'esprit de personne de suggérer ne serait-ce que la formation de deux Églises différentes dans la ville : l'« Église chrétienne des Gentils » et l'« Église chrétienne des Juifs ». Les dénominations ICG et ICJ. La division ancestrale entre Juifs et Gentils avait disparu. Les païens, qui avaient longtemps souffert du mépris des Juifs, les aimaient désormais. Ils étaient frères. Lorsqu'ils apprirent qu'une famine allait frapper le pays, ils envoyèrent immédiatement de l'aide aux frères qui habitaient en Judée (Ac 11, 27-30).

La principale préoccupation des apôtres du 1er siècle était l'unité et la sainteté de l'Église. La décision prise lors du concile de Jérusalem visait précisément à éviter la division de l'Église sur la question de la circoncision. Pour les apôtres, l'unité de l'Église était une valeur non négociable.

#### IV - DISSIDENCES À CORINTHE

Lorsque Paul apprend qu'il y a des dissensions entre les frères à Corinthe et que l'Église est divisée en quatre factions, il leur écrit de toute urgence une lettre. Cette lettre est explicitement adressée « à l'Église de Dieu qui est à Corinthe » (1 Co 1, 2). Notons à nouveau le singulier du mot « Église ». Paul n'admet en aucun cas la possibilité d'une division de l'Église au sein d'une même ville. D'un point de vue fonctionnel, il peut et doit y avoir une Église à Corinthe et une autre à Thessalonique, car ce sont deux villes différentes, mais il ne peut y avoir deux Églises ou plus dans une même ville.

Le premier argument de Paul est percutant et sans appel : « *Le Christ est-il divisé ?* (1,13). Paul était un apôtre, il avait reçu la révélation du mystère du Christ et de l'Église. Il savait que l'Église et le Christ étaient les deux faces d'une même médaille. Il savait par expérience que persécuter l'Église, c'était persécuter le Christ. Si le Christ est un et ne peut être divisé, l'Église non plus. « *Car nous sommes membres de son corps, de sa chair et de ses os. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair. Ce mystère est grand ; mais je le dis par rapport au Christ et à l'Église.* » (Éph. 5.30-32)

La division de l'Église est une caricature grotesque de la nouvelle création ; elle porte atteinte à l'essence même et à la nature de l'Église. C'est une incohérence.

Si les divisions, la jalousie, les querelles, les ambitions, l'envie et la rivalité qui règnent dans le monde persistent au sein de l'Église, c'est le comble de la contradiction : l'Église a perdu sa nature essentielle. Elle est devenue charnelle et suit les mêmes voies que le monde.

(1 Co 3, 3-4).

Paul, fort de son autorité apostolique, corrige cette division qui commençait à s'installer à Corinthe. Il ne tolère en aucun cas qu'il y ait une Église de Paul, une autre de Pierre, une autre d'Apollos et une autre du Christ. L'Église n'appartient ni à Paul ni à Pierre, même s'ils ont été les instruments dont Dieu s'est servi. L'Église appartient à Dieu et à personne d'autre. Paul et Apollos sont des serviteurs et non des maîtres. Le fondement de l'Église n'est aucun apôtre ni aucun dirigeant, c'est Jésus-Christ, et personne ne peut poser un autre fondement (1 Cor. 3,5-11).

Lewis B. Smedes, dans son ouvrage « All Things Made New » (W.B. Erdmans Publishing Co. – 1970, publié en espagnol sous le titre « Todas las Cosas Nuevas » par les éditions Aurora – 1972)

Il dit : « *Il n'y a qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ. A-t-il un seul corps pour accomplir son œuvre sur terre ? Ou avons-nous en réalité créé de nombreux corps de Jésus-Christ ?*

Lorsque Paul demandait, horrifié et incrédule : « Le Christ est-il divisé ? », il réagissait face à un fait accompli. D'autre part, c'était sa manière d'affirmer que, compte tenu de l'identité de l'Église, sa division était impensable, contradictoire, inconcevable. »

« ... Il est impossible d'imaginer un corps divisé, c'est contradictoire, inconcevable. Et pourtant, c'est bien réel. Paul ne dit pas : « Cela ne peut pas arriver ici. » Il dit : « Cette situation horrible est contre nature. »

« ...Si, au sein d'une communauté – à Corinthe ou ailleurs –, il existe plusieurs groupes, avec des tables séparées, voire en conflit les uns avec les autres, nous avons atteint, par notre péché, cette horrible impossibilité : le Christ est divisé. Et c'est là que doit s'engager, dans la prière, le processus de guérison le plus urgent et le plus difficile. »

« ...La situation actuelle du corps du Christ doit être déplorée et déclarée intolérable. Elle est encore moins tolérable au niveau local, où des communautés rivales, exclusives, aigries et séparées de manière arbitraire prétendent toutes être le corps du Christ. » (pp. 212-214)

## V - APÔTRES ET PROPHÈTES : CANALISATEURS DE LA RÉVÉLATION

« C'est pourquoi moi, Paul, prisonnier de Jésus-Christ pour vous, les païens ; si tant est que vous ayez entendu parler de l'administration de la grâce de Dieu qui m'a été donnée à votre égard ; le mystère m'a été révélé, comme je l'ai déjà brièvement écrit, en lisant quoi vous pouvez comprendre quelle est ma connaissance du **mystère de Christ**, mystère qui, dans les générations passées, n'a pas été révélé aux fils des hommes, comme **maintenant il est révélé à ses saints apôtres et prophètes par l'Esprit** » (Éph. 3,1-5).

L'apôtre Paul déclare que le mystère caché depuis les siècles en Dieu a été révélé aux apôtres et aux prophètes de leur génération par le Saint-Esprit ; et c'est par leur intermédiaire qu'il a été manifesté aux saints (Col 1, 26). Il appelle ce mystère (secret) « le mystère du Christ » (Éph. 3, 4) ; « le mystère de sa volonté » (1, 9) ; le mystère du Christ et de son Église (5, 32).

L'épître aux Éphésiens est, sans aucun doute, celle qui offre le plus haut niveau de révélation sur l'Église. Paul y transmet la vision de cette Église que Dieu a conçue dans son esprit et dans son cœur avant la création du monde. L'Église que Dieu s'est fixée pour lui-même, selon le bon plaisir de sa volonté.

Quelles circonstances ont poussé Paul à écrire cette épître depuis sa prison à Rome ? Lors de son troisième voyage apostolique, Paul a consacré trois années de ministère à la ville d'Éphèse. La ville avait été secouée par un grand réveil (Actes 19). Tout porte à croire qu'un grand nombre de Juifs avaient cru au Messie, et un nombre encore plus important de païens. La communauté chrétienne de cette ville, comme celle de nombreuses autres villes, était composée de Juifs et de païens convertis à Jésus-Christ. L'utilisation fréquente des pronoms « nous » et « vous » révèle que Paul s'adressait explicitement à ces deux

---

groupes distincts. Paul ne nie ni ne dissimule cette réalité qui, certes, générait des tensions et des difficultés au sein de la communauté, et laissait entrevoir une menace de division. D'un côté, les impositions des judaïsants ; de l'autre, les convertis païens se sentant peut-être comme des membres de seconde zone. Les vieilles racines de la rivalité entre Juifs et païens risquaient de resurgir.

Dans les trois premiers chapitres de l'épître et dans la première moitié du quatrième, Paul, fort de l'autorité apostolique que lui confère la révélation reçue de Dieu, rejette catégoriquement toute proposition de division, telle que la formation de deux Églises dans la ville d'Éphèse, l'une juive et l'autre païenne. Quiconque a une révélation sur l'Église sait que cela est diamétralement opposé à l'œuvre de la croix. Ce serait comme reconstruire le mur que le Christ a détruit sur la croix. Avec quelle clarté et quelle autorité céleste Paul proclame-t-il et établit-il l'unité de l'Église, non seulement pour les Éphésiens, mais pour toutes les générations.

*« Car c'est lui qui est notre paix, lui qui **a fait des deux peuples un seul**, en abattant le mur de séparation qui les séparait, en abolissant dans sa chair les inimitiés, la loi des commandements exprimés dans les ordonnances, afin de créer en lui-même, à partir des deux, **un seul et nouvel homme, faisant la paix**, et, par la croix, de réconcilier avec Dieu **les deux en un seul corps**, en y faisant mourir les inimitiés. Et il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix à vous qui étiez loin, et à ceux qui étaient proches ; car par lui, les uns et les autres avons accès auprès du Père par un même Esprit. Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers ni des étrangers, mais **des concitoyens des saints et des membres de la famille de Dieu**, édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire, en qui **tout l'édifice, bien coordonné**, s'accroît pour devenir **un temple saint dans le Seigneur** ; en qui vous aussi, vous êtes **édifiés ensemble** pour être la demeure de Dieu dans l'Esprit. » (Éph. 2, 14-22)*

*« ...vous puissiez comprendre quelle est ma connaissance du mystère du Christ, mystère qui, dans les générations passées, n'a pas été révélé aux fils des hommes, mais qui est maintenant révélé à ses saints apôtres et prophètes par l'Esprit : que les païens sont **cohéritiers et membres du même corps, et cohéritiers de la promesse en Jésus-Christ par l'Évangile** », (3.4-6).*

Selon la révélation donnée aux apôtres et aux prophètes, l'Église est un seul peuple, un seul et nouvel homme, un seul corps, une seule famille, une seule nation, un seul édifice bien coordonné qui grandit pour devenir un seul temple, la demeure de Dieu. Il n'y a en elle ni catégories ni divisions. Tout enfant de Dieu, quelle que soit sa race ou sa nation d'origine, appartient à la même famille de Dieu, est membre du même corps. Telle est

l'Église que le Père a conçue depuis l'éternité. C'est l'Église que le Christ a accomplie par sa mort et sa résurrection. Et c'est cette Église unique que les apôtres ont aidé Dieu à édifier.

Dans le Nouveau Testament, la figure dominante qui symbolise l'Église est celle du corps. De nombreux membres, mais un seul corps. Une diversité de dons, une diversité de ministères, mais jamais une diversité d'Églises.

Comme nous l'avons déjà dit, pour les apôtres, cette unité devait trouver son expression concrète et visible dans l'Église de chaque ville. Paul n'a pas laissé les divisions s'installer à Corinthe. Ni à Éphèse, ni dans aucune autre ville. Les chrétiens se réunissaient principalement dans les maisons. Dans une même ville, ils pouvaient se rassembler dans plusieurs, voire de très nombreuses maisons, selon leur croissance numérique, mais toutes faisaient partie de l'unique Église du Christ dans la ville. À la fin du premier siècle, environ 40 ans après l'établissement de l'Église en Asie, Jésus-Christ s'adresse à **l'Église d'Éphèse**, et à l'Église de chacune des six autres villes de cette région (Apocalypse chapitres 2 et 3).

Le fondement établi par les apôtres concernant l'unité de l'Église était si clair et si solide que, malgré les luttes, les hérésies et les grandes difficultés qui ont surgi au cours des siècles suivants, l'Église s'est toujours battue pour préserver son unité. Historiquement, on a toujours reconnu que l'Église est UNE, SAINTE, CATHOLIQUE ET APOSTOLIQUE.

## **VI - LES DIVISIONS HISTORIQUES**

La première scission officielle de l'Église n'a eu lieu qu'en 1054, que les Occidentaux ont appelée « le schisme d'Orient ». Mais cette scission n'a pas vraiment touché le peuple. Il s'agissait plutôt d'une scission au niveau des instances dirigeantes internationales. Dans chaque ville et chaque nation, l'Église a continué à préserver son unité.

La division actuelle de l'Église a commencé pratiquement dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Et la situation actuelle, avec des milliers de confessions à travers le monde, est un phénomène encore bien plus récent. Luther croyait en l'unité de l'Église. Il souhaitait être un réformateur au sein de l'Église d'Occident, mais il n'eut pas le choix : il fut excommunié. Nous connaissons bien la suite de l'histoire. Les divisions se sont succédé. Certaines étaient dues à des divergences doctrinales, d'autres à des causes moins nobles. Souvent, l'Église traditionnelle n'a pas su s'ouvrir aux changements légitimes qui accompagnaient les réveils. D'autres fois, c'était parce que les réformateurs allaient au-delà de l'orthodoxie.

La réalité d'aujourd'hui est que l'Église, en particulier dans le milieu protestant, est divisée. La division actuelle de l'Église n'a aucun fondement biblique ni théologique ; nous ne

pouvons l'expliquer que d'un point de vue historique et constater avec tristesse que ce qui n'aurait jamais dû arriver s'est produit.

## **VII - LES MOUVEMENTS AU XXe SIÈCLE**

### **Le mouvement pentecôtiste**

Au début du XXe siècle naît le mouvement pentecôtiste. Dieu répand souverainement son Esprit lors de réunions de prière libres, sans liturgie préétablie. Les effusions de l'Esprit, les charismes, la puissance, les guérisons, les conversions, les prophéties et les miracles commencent à se multiplier. Le fait de « faire l'expérience » de Dieu insuffle au croyant la ferveur (« le feu ») nécessaire à son expansion locale et mondiale. En peu de temps, ce mouvement devient le mouvement religieux qui connaît la plus forte croissance au monde. Cependant, parallèlement à cette expansion, les divisions se multiplient elles aussi, et de manière considérable. Au milieu du XXe siècle, on observe, à un niveau macro, une autre grande division : les pentecôtistes et les non-pentecôtistes (grâce à Dieu, aujourd'hui pratiquement surmontée ou en voie de l'être). Le mouvement pentecôtiste en général ne s'est jamais interrogé sur la question de la division de l'Église ; il a hérité des divisions historiques existantes et, faute de réflexion théologique à ce sujet, il a multiplié ces divisions par sa propre dynamique et sa spontanéité.

### **Dernières actualités**

Au cours des quarante dernières années, l'action souveraine de l'Esprit de Dieu s'est étendue aux quatre coins du monde, franchissant les barrières confessionnelles, même les plus importantes, comme la division entre catholiques et protestants. Nous qui sommes ici réunis pouvons témoigner que nous avons été touchés par cette action de Dieu. Certains l'ont défini comme un « mouvement charismatique », un « néo-pentecôtisme », un « mouvement de renouveau et de restauration de l'Église », etc. Nous ne nous soucions pas de trouver le nom le plus approprié, mais d'interpréter fidèlement l'intention et la direction de l'action de Dieu en ce moment transcendant de l'histoire, afin d'être ses collaborateurs.

Dans les années 60 et 70, un mot clé dans bon nombre de ces cercles charismatiques ou néo-pentecôtistes était « restauration ». La vision et la foi qui prévalaient étaient que, dans l'action actuelle de l'Esprit, Dieu allait restaurer dans son Église la spiritualité, les principes et les vérités qu'elle avait perdus au cours de son histoire. Nous sommes conscients que la redécouverte des vérités bibliques a commencé lors de la Réforme, mais qu'elle doit se poursuivre jusqu'à son achèvement. Voici quelques-unes des principales vérités et pratiques qui ont été révélées à ses serviteurs dans de nombreuses régions du

monde à cette époque : l'adoration, l'Évangile du royaume, l'unité de l'Église, le discipulat, le dessein éternel de Dieu, la validité de tous les dons et ministères (y compris le don apostolique), la mission intégrale de l'Église dans le monde, etc.

Beaucoup ont acquis la conviction que Dieu a décidé de visiter toute son Église à travers le monde et qu'il souhaite la ramener pleinement aux fondements établis par les apôtres et les prophètes du premier siècle. À des degrés divers, nombreux sont ceux qui vivent aujourd'hui un renouveau spirituel et reviennent progressivement aux principes bibliques. C'est là un fait extrêmement positif et un grand défi pour la foi. Nous sommes également conscients que tout changement et toute transition créent des tensions et présentent de nouveaux dangers.

### **VIII – LE GRAND MOMENT HISTORIQUE (LE KAIROS DE DIEU)**

Notre génération a connu un tournant décisif. Les nombreuses divisions issues de la Réforme, qui formaient autrefois des lignes divergentes, ont commencé à s'estomper pour se transformer en lignes convergentes. On assiste aujourd'hui à un rapprochement très précieux entre les différents secteurs de l'Église. Les attitudes agressives et belliqueuses du passé sont progressivement abandonnées. Il y a du dialogue, de l'ouverture, de la réflexion, de la communion, des changements, des réconciliations... Il existe aussi des risques, dont certains sont graves. Par exemple : l'unité sans sainteté, sans vérité, sans la pureté de la foi. Ce qui revient à un œcuménisme humain où peu importe ce que l'on croit ou comment on vit. De toute évidence, ce n'est pas là l'unité que Dieu veut.

Les progrès accomplis sur la voie de l'unité sont très précieux, mais encore modestes. Ils sont importants s'ils marquent le début d'un processus qui se poursuit ; dans le cas contraire, ils sont insignifiants.

La grande question qui se pose dans le cadre du thème proposé est la suivante : face à la situation actuelle de l'Église, avec ses divisions complexes et indéniables, que devons-nous faire ? Que veut le Seigneur que nous fassions ?

Et plus précisément, comme nous l'avons évoqué dans l'introduction, quelle est aujourd'hui la responsabilité du ministère apostolique et prophétique à cet égard ?

Je vois, en gros, trois options ou voies possibles :

- 1) MAINTENIR LE « STATU QUO » ACTUEL DE LA DIVISION

Nous sommes experts en matière d'argumentation. Nous pouvons **justifier la division actuelle** de l'Église à l'aide d'arguments rationnels, d'illustrations, et même en « utilisant » des versets et des exemples bibliques : que l'unité se réalisera au ciel, que l'unité est spirituelle et invisible, que les confessions sont comme les douze tribus d'Israël, que l'Église est comme un grand arbre aux nombreuses branches, etc.

Beaucoup ont également élaboré une « théologie de la résignation ». Je l'appelle « la théologie de la renarde » qui, ne pouvant atteindre les raisins, a dit : « Je les laisse, car ils sont verts ». C'est ainsi que se trouvent beaucoup de gens ; ils savent que l'unité est la volonté de Dieu, mais ils n'ont pas la foi nécessaire pour croire qu'elle puisse être réalisée ici-bas.

## 2) FAIRE UNE RÉVOLUTION.

Nous pourrions nous appuyer sur les vérités bibliques pour critiquer les confessions religieuses, dans l'espoir de créer nous-mêmes l'unité. Cette voie a déjà été empruntée, et elle n'a abouti qu'à aggraver les divisions.

## 3) UNE ÉVOLUTION HOMOGENÈME.

En termes bibliques, cela s'appelle GRANDIR. La croissance d'un enfant est une évolution homogène ; les changements ne sont pas traumatisants, mais naturels, normaux et progressifs. De la même manière, l'unité de l'Église sera un processus progressif que Dieu lui-même mettra en œuvre au sein de son peuple. Dans Éphésiens 4,13-16, Paul évoque ce processus :

*“... hasta que todos lleguemos a **la unidad de la fe** y del conocimiento del Hijo de Dios, a un varón perfecto, a la medida de la estatura de la plenitud de Cristo; para que ya no seamos niños fluctuantes, llevados por doquiera de todo viento de doctrina, por estratagema de hombres que para engañar emplean con astucia las artimañas del error, sino que siguiendo la verdad en amor, crezcamos en todo en aquel que es la cabeza, esto es, Cristo, de quien **todo el cuerpo, bien concertado y unido entre sí** por todas las coyunturas que se ayudan mutuamente, según la actividad propia de cada miembro, recibe su crecimiento para ir edificándose en amor”.*

Dans Éphésiens 4, Paul mentionne **trois niveaux progressifs d'unité** :

- L'unité de l'Esprit. « *Veillez à maintenir l'unité de l'Esprit...* » (v. 2-3). Pour vivre à ce premier niveau d'unité, nous avons besoin d'humilité, de douceur, de patience et d'amour, dans le lien de la paix (v. 2-3)
- L'unité de la foi. « *Jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi...* » (v. 13). Cette expression indique deux choses : qu'il s'agit d'un processus, et qu'un jour, nous croirons tous la même chose. Nous sommes engagés dans ce processus.
- L'unité du corps. « *tout le corps, bien coordonné et solidement uni entre ses membres par toutes les articulations...* » (v. 16). Dieu est à l'œuvre et unit son

---

Église. Le jour viendra où tous les enfants de Dieu formeront un seul corps, solidement uni sous l'unique chef qu'est le Christ.

Notre responsabilité est de **croire** que Dieu **le veut** faire ; et qu'**il peut** le faire. Mais la foi, c'est bien plus que cela, c'est « *la certitude de ce qu'on espère, la preuve de ce qu'on ne voit pas* ». La foi, c'est dire : **Dieu le fera !** Et avec cette foi, prier pour qu'il le fasse ; avec cette foi, aller à la rencontre de mon frère, l'aimer, me réconcilier avec lui, apprendre de lui, apprendre avec lui, et, en communion avec tous les saints, grandir ensemble jusqu'à ce que nous atteignions tous la mesure de la stature de la plénitude du Christ.

## IX – LA RESPONSABILITÉ DU MINISTÈRE APOSTOLIQUE AUJOURD'HUI

Dans le Nouveau Testament, on distingue **trois types d'apôtres** :

1. LES DOUZE APÔTRES. Ils avaient un caractère unique en tant que témoins de la vie, la mort, la résurrection et l'Ascension de notre Seigneur Jésus-Christ. Ils ont en outre été les destinataires directs des enseignements de Jésus. En l'absence de Judas, celui qui devait le remplacer devait remplir ces conditions. (Ac 1, 15-26)
2. AUTRES APÔTRES DU PREMIER SIÈCLE. Le Seigneur a établi d'autres apôtres, tels que Paul et Barnabas, qui, avec les douze, ont été les destinataires de la révélation du mystère du Christ et de son Église (Éph. 3,1-7). Ils ont eu la fonction pionnière, unique et irremplaçable d'établir le fondement doctrinal et kérygmatic de l'Église pour tous les siècles (Éph. 2, 20). Ce fondement est complet et immuable, il n'admet ni ajouts ni modifications ultérieures (Gal. 1, 8-9).
3. LE MINISTÈRE APOSTOLIQUE DE NATURE PERMANENTE. Selon Éphésiens 4.11-16, le Christ continuera à établir dans son Église des apôtres, des prophètes, des évangélistes et des pasteurs/enseignants jusqu'à ce que l'édification du corps du Christ soit achevée. La fonction de ces apôtres est d'évangéliser (par des miracles et des signes), de fonder des Églises, d'établir des anciens, de superviser les Églises, d'être la principale autorité ministérielle dans les Églises qui sont sous leur responsabilité, et de recevoir et de communiquer la révélation sur le mystère du Christ et de son Église. En ce qui concerne le fait de « recevoir la révélation », je ne fais pas référence à des révélations différentes de celles reçues par les apôtres ou les prophètes du premier siècle (si tel était le cas, nous les rejeterions en déclarant l'anathème à celui qui les enseigne), mais à l'illumination du Saint-Esprit donnant une compréhension claire et fidèle des anciennes vérités révélées aux apôtres et aux prophètes du premier siècle, consignées dans les Saintes Écritures. Des vérités souvent ignorées ou obscurcies au fil des siècles sous l'ombre de tant de traditions et d'erreurs. Rendons grâce à Dieu pour

---

les hommes qu'il suscite aujourd'hui dans son Église à travers le monde, en leur donnant la révélation de l'ancienne vérité de sa Parole.

### **La nature distinctive du ministère apostolique et la responsabilité qui en découle**

Paul était un apôtre de Jésus-Christ ; il avait été l'un des hommes les plus utilisés par Dieu pour diffuser l'Évangile et fonder des Églises dans de nombreuses villes et nations de l'Empire romain ; il possédait des dons et des vertus ministérielles exceptionnels ; pourtant, il ne lui est jamais venu à l'esprit de fonder une confession religieuse et de l'appeler quelque chose comme « Association internationale des Églises de l'apôtre Paul ». Et il aurait pu avoir la plus grande dénomination de son époque. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? La réponse est très simple :

- Dieu lui avait révélé le mystère de sa volonté, qui est de tout réunir sous une seule tête : le Christ ; et non Paul.
- Il savait que le fondement de l'Église, c'est le Christ, et non un apôtre quelconque. Paul bâtissait sur ce seul fondement.
- Il savait bien que l'Église appartenait à Dieu. Paul se considérait comme un serviteur de l'Église, et non comme son maître.
- Il avait reçu la révélation du mystère du Christ et de son Église. L'Église était le corps du Christ, et ce corps ne devait jamais être divisé.
- Il savait que s'appropriier les Églises qu'il avait fondées constituerait une haute trahison envers Jésus-Christ. Que ses paroles aux Corinthiens sont significatives ! Lorsqu'il leur dit : « *Car je suis jaloux de vous d'une jalousie divine ; je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter comme une vierge pure au Christ* » (2 Co 11, 2). Tout comme le serviteur d'Abraham l'avait fait avec Rébecca : il avait été envoyé loin pour la chercher, et sur le long chemin du retour, il l'avait protégée et honorée, et à son arrivée, il l'avait présentée comme une vierge pure à Isaac. Paul savait bien que l'Église n'était ni sienne ni pour lui, mais qu'elle appartenait au Christ et était pour le Christ.

### **Le danger actuel des ministères apostoliques**

Nous rendons grâce à Dieu pour le rétablissement des ministères apostoliques à notre époque. Dans le même temps, nous déplorons certains abus, tels que les nominations massives d'apôtres, l'utilisation du terme « apôtre » comme un nouveau « statut » hiérarchique au sein du ministère, etc. Mais, lorsque je parle de danger, je veux faire référence à quelque chose de plus important et de plus central.

De nombreux observateurs soulignent que l'Église dans son ensemble est entrée dans une phase « post-confessionnelle ». D'une part, l'identité confessionnelle est aujourd'hui pratiquement effacée. De nos jours, dire que quelqu'un est « baptiste », « catholique » ou

« anglican » ne suffit plus. Il y a des « baptistes » qui sont plus « pentecôtistes » que les « pentecôtistes » eux-mêmes, et il y a des « catholiques » qui sont plus « croyants » que beaucoup d'« évangéliques ». Etc.

Mais ce que je tiens surtout à souligner, c'est l'émergence de nombreux ministères forts et dynamiques, aux caractéristiques apostoliques, qui connaissent une croissance supérieure à celle des confessions auxquelles ils appartiennent ou ont appartenu par le passé. L'Église, dans de nombreux pays, notamment en Amérique latine, en Afrique et en Asie, connaît une croissance extraordinaire – et gloire à Dieu pour cela –, mais bon nombre de ces ministères, parfois sans le vouloir, deviennent des ministères indépendants et personnels. Ce phénomène est accentué par la restauration du ministère apostolique. Un apôtre, avec son réseau d'Églises, finit souvent par devenir le seul dirigeant, l'autorité absolue et presque le propriétaire de l'œuvre.

## CONCLUSION

La restauration du ministère apostolique sans la perspective de l'unité de l'Église comporte ce genre de dangers. Quel est l'avenir du ministère unipersonnel ? Quelles sont les perspectives à moyen et long terme des mouvements de renouveau ? Nous devons réfléchir sérieusement à cette réalité contemporaine, ainsi qu'à l'unité de l'Église, afin de jeter les bases d'une ecclésiologie biblique.

Le premier grand défi qui nous attend est d'invoquer Dieu, en lui demandant de répandre sur nous tous et sur les ministères qui voient le jour un peu partout dans le monde, « *l'esprit de sagesse et de révélation dans la connaissance de lui* » (Éph. 1, 17). Que Dieu, par son Esprit, révèle aux apôtres et aux prophètes de notre temps le mystère du Christ et de son Église. Le besoin de véritables apôtres du Christ est impérieux.

Notre deuxième grand défi consiste à apprendre à marcher ensemble. Ce n'est pas facile. Cela a un prix. Mais c'est la seule voie pour être sauvés de l'individualisme, du personnalisme, des erreurs et des hérésies ; pour nous libérer de la tentation d'utiliser les dons qu'il nous a donnés pour bâtir nos propres petits royaumes. C'est la seule voie pour redevenir l'Église, l'Église dont le Père a rêvé, et que le monde et les anges aspirent à voir.

**Nous avons besoin de créer un espace international de réflexion et de prière ; un espace de révélation, pour écouter Dieu ensemble et nous écouter les uns les autres. Nous avons besoin de communication, de savoir ce que Dieu accomplit aux quatre coins du monde, ce qu'il nous dit aujourd'hui.** Nous avons besoin d'un espace pour rêver et pour nous réveiller, pour prendre notre envol et retomber sur terre.

Nous devons renouveler notre alliance avec Dieu ; une alliance de fidélité et de loyauté envers la révélation du mystère du Christ. Une alliance d'intégrité, de renoncement, de consécration. Une alliance d'amour entre nous, de respect, d'humilité, de camaraderie et d'amitié.

*« Et que le Dieu de la paix, qui a ressuscité d'entre les morts notre Seigneur Jésus-Christ, le grand berger des brebis, par le sang de l'alliance éternelle, vous rende aptes à toute bonne œuvre afin que vous accomplissiez sa volonté, **en accomplissant en vous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ** ; à qui soit la gloire pour les siècles des siècles. Amen. »* (Hébreux 13,20-21).

*« À celui qui a le pouvoir de faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou pensons, selon la puissance qui agit en nous, à lui soit la gloire dans l'Église en Jésus-Christ, pour tous les âges, aux siècles des siècles. Amen. »* (Éph. 3, 20-21)

*Jorge Himitian*

Texte traduit avec DeepL Translate